

08.468

La présidente (Simoneschi-Cortesi Chiara, présidente): Vous avez reçu le rapport de la commission du 19 février 2009.

*Abstimmung – Vote
(namentlich – nominatif: Beilage – Annexe 08.468/2338)*

Für Folgegeben ... 53 Stimmen
Dagegen ... 107 Stimmen

09.3005

La présidente (Simoneschi-Cortesi Chiara, présidente): Le Conseil fédéral propose d'adopter la motion.

Angenommen – Adopté

08.501**Parlamentarische Initiative**

RK-SR.

**Erhöhung
der Zahl der Richterstellen
am Bundesverwaltungsgericht**

**Initiative parlementaire
CAJ-CE.**

**Augmentation du nombre
de postes de juge
au Tribunal administratif fédéral**

Zweitrat – Deuxième Conseil

Einreichungsdatum 24.11.08

Date de dépôt 24.11.08

Bericht RK-SR 19.02.09 (BBI 2009 1365)

Rapport CAJ-CE 19.02.09 (FF 2009 1137)

Stellungnahme des Bundesrates 06.03.09 (BBI 2009 1377)

Avis du Conseil fédéral 06.03.09 (FF 2009 1149)

Ständerat/Conseil des Etats 16.03.09 (Erstrat – Premier Conseil)

Nationalrat/Conseil national 28.05.09 (Zweitrat – Deuxième Conseil)

Ständerat/Conseil des Etats 12.06.09 (Schlussabstimmung – Vote final)

Nationalrat/Conseil national 12.06.09 (Schlussabstimmung – Vote final)

Lüscher Christian (RL, GE), pour la commission: C'est le 2 juillet 2008 que le Tribunal administratif fédéral a écrit à l'Assemblée fédérale pour demander de lui accorder six postes de juge supplémentaires, c'est-à-dire pour passer de 64 à 70 juges. Dès lors qu'un tel changement impliquait une modification d'une ordonnance de l'Assemblée fédérale, cet objet a été transmis aux présidents des Commissions des affaires juridiques et il a été décidé que le Conseil des Etats serait le conseil prioritaire pour traiter ce sujet.

Le 1er septembre 2008, la Commission des affaires juridiques du Conseil des Etats a entendu le président du Tribunal fédéral et les représentants du Tribunal administratif fédéral. Après cette audition, elle a décidé de proposer qu'un seul poste de juge soit créé, car tel était l'avis du Tribunal fédéral.

Dans un premier temps, en l'occurrence le 27 octobre 2008, la commission du Conseil des Etats a émis le souhait et pris la décision de créer un poste de juge, mais pour une durée limitée de deux ans. Ensuite, s'étant rendu compte que les critères pour limiter le poste de juge dans le temps n'étaient en réalité pas remplis, ladite commission a renoncé à limiter dans le temps ce poste supplémentaire.

Le 24 novembre 2008, l'initiative parlementaire de la commission du Conseil des Etats a été déposée et elle contenait la proposition de faire passer le nombre des juges du Tribunal administratif fédéral de 64 à 65. Le 16 janvier 2009, notre commission s'est ralliée à la position de son homologue du

Conseil des Etats, par 21 voix contre 2. Evidemment, le dossier est ensuite retourné à la commission du Conseil des Etats, qui a statué le 19 février 2009 en adoptant ce projet d'ordonnance, par 7 voix contre 1 et 4 abstentions.

Pourquoi un seul juge et pas plus, comme le voulait le Tribunal administratif fédéral lui-même? D'abord, la commission a considéré que les derniers juges dont avait été pourvu le Tribunal administratif fédéral avaient été élus en 2008 et qu'il fallait donc attendre un peu avant d'admettre la nomination de juges supplémentaires auprès de cette juridiction. La commission a également considéré que nous nous trouvions actuellement dans une période de rodage, période à laquelle s'ajoutait le prochain déménagement du Tribunal administratif fédéral à Saint-Gall. Elle a estimé qu'il fallait donc prendre son temps et qu'en l'état, un juge supplémentaire était suffisant. Et c'était d'ailleurs aussi l'avis du Tribunal fédéral qui, faut-il le rappeler, est l'autorité de surveillance du Tribunal administratif fédéral.

Le 6 mars 2009, le Conseil fédéral s'est prononcé: il a admis la nécessité de créer un poste supplémentaire, mais pas plus. Ainsi il s'est rallié à la majorité de la Commission des affaires juridiques du Conseil des Etats.

Le 16 mars 2009, sous un tonnerre d'applaudissements – non pas dû à l'objet lui-même mais à l'anniversaire de Madame Widmer-Schlumpf –, le Conseil des Etats a statué sur cet objet et a décidé de passer de 64 à 65 juges, par une majorité écrasante de 26 voix contre 4; la minorité voulait, elle, passer de 64 à 67 juges. Le vote sur l'ensemble a donné également un résultat tout à fait clair puisque c'est par 28 voix contre 0 et 2 abstentions que le Conseil des Etats a décidé d'adopter cette augmentation d'un poste supplémentaire de juge, qui, soit dit en passant, sera un poste de juge de langue italienne.

La Commission des affaires juridiques du Conseil national s'est prononcée le 26 mars 2009. Elle a également voté l'augmentation d'un seul poste, c'est-à-dire de passer de 64 juges à 65, par 13 voix contre 8 et 1 abstention. En résumé, les motifs qui ont présidé à cette décision sont le fait que le Tribunal fédéral, autorité de surveillance, considérait qu'un juge supplémentaire suffisait en l'état au Tribunal administratif fédéral; il a également été décidé d'attendre la consolidation du Tribunal administratif fédéral, qui est une autorité assez récente pour laquelle des juges ont été nommés en 2008, et d'attendre le déménagement à Saint-Gall. Ainsi, la commission s'est déclarée favorable à ce poste supplémentaire pour un juge de langue italienne.

La minorité considère, elle, que passer de 64 à 67 ne signifie pas encore que trois juges supplémentaires vont être nommés, mais qu'il faudrait se donner une certaine latitude. La minorité considère aussi que le nombre de dossiers en suspens nécessiterait probablement davantage qu'un seul juge comme le voulait la majorité de la commission.

Au bénéfice des explications qui précédent, la commission vous demande de suivre la majorité, c'est-à-dire la création d'un nouveau poste de juge au Tribunal administratif fédéral qui sera dédié à un juge de langue italienne.

Stamm Luzi (V, AG), für die Kommission: Wir sprechen über die Anzahl der Bundesverwaltungsrichter. Im Gesetz sind zwischen 50 und 70 festgeschrieben. Daruntergeschaltet gibt es die Verordnung, die momentan massgebend ist. Darin steht, dass es maximal 64 Richter sein sollen.

Nun ist das Bundesverwaltungsgericht am 2. Juli 2008 auf uns zugekommen und hat gesagt, man braucht mehr als 64 Bundesverwaltungsrichter, man braucht deren 70. Das Dossier wurde an die Kommission für Rechtsfragen des Ständedates delegiert. Diese hat vorerst etwas Interessantes entschieden: Für eine gewisse Zeit soll aufgestockt werden. Die Abklärungen haben aber nachher ergeben, dass es gar nicht möglich ist, temporär aufzustocken; das entsprechende Kriterium ist nicht erfüllt. Ich will es nicht zu kompliziert machen, aber eine temporäre Erhöhung wäre erst dann möglich, wenn man das Maximum von 70 erreicht hätte. So lange man bei 64 Richtern ist, ist eine temporäre Auf-



stockung nicht möglich. Deshalb hat die Kommission für Rechtsfragen des Ständerates das Geschäft nochmals behandelt und vorgeschlagen: Wir erhöhen um eine Stelle, von 64 auf 65 Richter. Wie mein Vorredner gesagt hat, hat sie das in Übereinstimmung mit dem Bundesrat getan, und diese Lösung hat dann im Ständerat sämtliche Klippen umschifft. Das Abstimmungsergebnis lautete einmal 26 zu 4 Stimmen, dann war es noch klarer. Der Ständerat sprach sich also für eine Erhöhung von 64 auf 65 Richter aus.

Dann kam das Geschäft zu uns in die Kommission. Als Kommissionssprecher teile ich Ihnen Folgendes mit: Die Kommission hat sich bei einem Stimmenverhältnis von 13 zu 8 für eine Erhöhung von 64 auf 65 Stellen ausgesprochen. Sie werden nachher die Minderheit hören, die sagt, sie wolle noch zwei Richter mehr, also eine Erhöhung von 64 auf 67. Die Kommissionsmehrheit aber bittet Sie, von 64 auf 65 Stellen hinaufzugehen, vor allem auch mit dem Argument, es brauche einen italienischsprechenden Richter zusätzlich, unter anderem deshalb, weil im Zusammenhang mit dem Asylwesen sehr viele Leute via Tessin in die Schweiz kommen und italienischsprechend sind. Deshalb wäre ein italienischsprechender Richter besonders dienlich. Folgerichtig soll die Zahl um diesen einen Posten von 64 auf 65 heraufgesetzt werden.

Es ist überflüssig zu sagen, dass wir bei dieser ganzen Diskussion die Geschäftslast und die ganze Entwicklung des Bundesverwaltungsgerichtes angeschaut haben. Ich versuche, ganz kurz zusammenzufassen: Als am 1. Januar 2007 das Bundesverwaltungsgericht neu geschaffen wurde, hatte man einen Rückstand von ungefähr 7500 Fällen. Während des ersten Jahres kamen ungefähr 1000 dazu, sodass man von 8500 reden kann. Im nächsten Jahr, ich rede jetzt von 2008, gab es bereits eine gewisse Verbesserung, weil die Mechanismen sich am Gericht eingependelt hatten. Das Gericht konnte zum Beispiel in den Abteilungen IV und V, welche das Asylrecht betreffen, ungefähr 800 Pendenzen abtragen. Man hat letztes Jahr insbesondere feststellen können, dass mehr abgetragen werden konnte, als neu hereingekommen ist; die genauen Zahlen sind: 8357 Eingänge und 8907 Erledigungen. Das heisst, jetzt, wo sich das Bundesverwaltungsgericht langsam einzuspielen beginnt, verbessern sich auch die Verhältnisse, und man hofft, bis ins Jahr 2012 ungefähr bei 10 000 Erledigungen pro Jahr sein zu können.

Noch kurz drei Argumente aus der Kommission: Erstens wurde gesagt, die Möglichkeiten der Effizienzsteigerung seien noch nicht ganz ausgeschöpft. Wenn wir jetzt in dieser Aufbauphase seien, dann sei das Maximum noch nicht erreicht; hoffentlich verbessere sich das noch.

Man hat zweitens gesagt: Als wir auf 64 Stellen gingen – es waren einmal 61,9 Stellen bewilligt, und dann hat die Gerichtskommission entschieden, man gehe auf diese 64 gemäss Verordnung –, hat man argumentiert, dass man mit diesen 64 Stellen bereits Pendenzen abtragen könne. Also versuchen wir doch jetzt, dies zu tun! Geben wir diesen einen italienischsprechenden Richter zusätzlich, dann sollte das funktionieren.

Das dritte Argument, das ich aus der Kommission noch nachfragen möchte, ist folgendes: Es wurde gesagt, dass wir im allerschlimmsten Fall mit den Gerichtsschreibern immer noch einen gewissen Spielraum haben, dass wir dort noch ein gewisses Potenzial haben, das man ausspielen kann. Ich stelle in diesem Zusammenhang fest, dass zuerst 135 Gerichtsschreiber bewilligt waren, im letzten August waren es bereits 160, und Ende Januar 2009 waren es bereits 164; man kann also auch mit den Gerichtsschreibern gewisse Probleme auffangen.

Ich komme zum Schluss. Einen Punkt muss man schon sehen: Das Bundesverwaltungsgericht ist zu einem ausserordentlich wichtigen Gremium geworden, bei dem es höchst schädlich ist, wenn es langsam arbeitet bzw. die Pendenzen nicht erledigen kann. Ich töne wichtige Zuständigkeiten nur schnell an: Das Bundesverwaltungsgericht muss die ganzen Probleme bezüglich des Flughafens beurteilen, es muss be-

züglich der Autobahnen, Autobahnausfahrten, bezüglich riesiger Bauten usw. die Rekurse, also die Rechtsmittel, behandeln. Und dass das Bundesverwaltungsgericht sogar im Zusammenhang mit den Angriffen aus Amerika – Stichwort: Banken – eine ganz wichtige Rolle spielte, brauche ich nicht zu unterstreichen. Kurz: Es sind also ausserordentlich wichtige Dinge, die schnell behandelt werden müssen. Das zeigen auch die vielen Fälle im Asylwesen: Wenn die Asylfälle lange gehen, ist das für die Volkswirtschaft äusserst kostspielig.

Das bedeutet zusammengefasst, dass es ausserordentlich wichtig ist, dass wir ein reibungsloses, schnell funktionierendes Bundesverwaltungsgericht haben. Das bedeutet auch, dass wir es als Parlamentarier mit offenen Augen verfolgen müssen, wenn sich in den nächsten Monaten und Jahren keine Verbesserungen ergeben. Dann müssen wir eventuell doch weitere Optionen prüfen, z. B. mehr Gerichtsschreiber oder vielleicht doch – auch das wäre eine Möglichkeit –, dass wir die Zahl einmal erhöhen und sie dann wieder reduzieren, wenn die nächsten Pensionierungen für die entsprechenden Richter anstehen. Zusammengefasst scheint es im jetzigen Zeitpunkt richtig, von 64 auf 65 Richterstellen zu gehen und die anderen Anträge abzulehnen, somit auch jenen der Minderheit Leutenegger Oberholzer. In der Zukunft müssen wir aber gut darauf schauen, dass das Bundesverwaltungsgericht in wichtigen Fällen zügig vorwärts machen und diese innert nützlicher Frist abtragen kann.

Widmer-Schlumpf Eveline, Bundesrätin: Das Bundesverwaltungsgericht befindet sich noch in einer Aufbauphase, Einführungsphase, Konsolidierungsphase. Die Zahl der Geschäftseingänge, das wurde gesagt, liegt, bis heute jedenfalls, deutlich unter den Werten, wie sie berechnet worden sind, als man das Bundesverwaltungsgericht installiert hat. Der Bundesrat ist daher heute der Auffassung, dass das Bundesverwaltungsgericht in erster Linie einmal versuchen muss, die Effizienz durch eine Optimierung der Abläufe und der Gerichtsverwaltung zu steigern, bevor noch weitere Richterstellen geschaffen werden. Diese Auffassung deckt sich im Übrigen mit derjenigen des Bundesgerichtes, das ja als Aufsichtsbehörde über das Bundesverwaltungsgericht Einblick in die Geschäftsabläufe dieses Gerichtes hat. Wichtig ist unseres Erachtens, dass ein Belastungsausgleich zwischen den verschiedenen Abteilungen des Bundesverwaltungsgerichtes funktioniert, die tatsächlich nicht alle mit der gleichen Geschäftslast zu kämpfen haben. Aber hier soll ein Ausgleich sichergestellt werden. Die Möglichkeit, solche Schwankungen in der Geschäftslast aufzufangen, war im Übrigen mit ein Grund, warum man das Bundesverwaltungsgericht geschaffen hat und die zahlreichen Rekurskommissionen, die bis dahin bestanden hatten, zusammengelegt hat.

Zurzeit hat das Bundesverwaltungsgericht offensichtlich zu wenig Richter italienischer Sprache. In diesem Bereich soll eine zusätzliche Richterstelle geschaffen werden. Der Bundesrat ist damit einverstanden, unterstützt aber die Auffassung der Kommissionsmehrheit, dass es reicht, im jetzigen Moment nur eine weitere Vollzeitstelle zu schaffen. Das Bundesverwaltungsgericht hat immer noch die Möglichkeit, bei Engpassen zusätzliche Personalkapazitäten zu schaffen, indem es zusätzliche Gerichtsschreiber anstellt. Heute liegt das Verhältnis zwischen Richter- und Gerichtsschreiberstellen in einem Bereich von 1 zu 2,5, und das ist ein Verhältnis, das als richtig oder als vernünftig angesehen wird. Man kann auch nicht davon sprechen, dass es um eine Gerichtsschreiberjustiz gehe. Wenn es also nötig wäre, könnte man in diesem Bereich noch etwas Unterstützung leisten.

*Eintreten wird ohne Gegenantrag beschlossen
L'entrée en matière est décidée sans opposition*



Verordnung der Bundesversammlung über die Richterstellen am Bundesverwaltungsgericht
Ordonnance de l'Assemblée fédérale relative aux postes de juge près le Tribunal administratif fédéral

Detailberatung – Discussion par article

Titel und Ingress, Ziff. I Einleitung

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Titre et préambule, ch. I introduction

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

Art. 1

Antrag der Mehrheit

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Antrag der Minderheit

(Leutenegger Oberholzer, Daguet, von Graffenried, Jositsch, Sommaruga Carlo, Thanei, Vischer, Wyss Brigit)
 Das Bundesverwaltungsgericht umfasst höchstens 67 Vollzeitstellen.

Art. 1

Proposition de la majorité

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Proposition de la minorité

(Leutenegger Oberholzer, Daguet, von Graffenried, Jositsch, Sommaruga Carlo, Thanei, Vischer, Wyss Brigit)
 Le Tribunal administratif fédéral comprend au plus 67 postes de juge.

Leutenegger Oberholzer Susanne (S, BL): Über die Effizienz von Gerichten und die Anzahl Fälle, die sie bearbeiten sollen, kann man mit Fug und Recht immer streiten. Die Richterinnen und Richter, die an den Gerichten tätig sind, sehen es häufig anders als die Aussenstehenden. Alle, die bereits an einem Gericht tätig waren, können das bestätigen.

Sie haben die Vorgeschichte dieser Verordnungsänderung gehört, sie war in Bezug auf die Zahl der erforderlichen Richterinnen und Richter in der Tat nicht immer so ganz transparent. Das Bundesverwaltungsgericht hatte ja eine Erhöhung auf die Maximalzahl von 70 Richterinnen und Richtern beantragt; heute haben wir in der Verordnung die Höchstzahl von 64 festgeschrieben. Die Kommissionsmehrheit beantragt Ihnen jetzt, wie es auch der Ständerat will, die Zahl auf höchstens 65 Vollzeitstellen zu erhöhen, und die zusätzliche Stelle ist ausdrücklich für eine Richterin italienischer Sprache vorgesehen.

Mit meinem Minderheitsantrag beantrage ich Ihnen, die Maximalzahl in der Verordnung nicht auf 65, sondern auf 67 Vollzeitstellen zu erhöhen. Das entspricht einem Minderheitsantrag, wie er im Ständerat ebenfalls diskutiert worden ist. Was sind nun die Gründe, die mich zu dieser Erhöhung führen? Uns allen sind rasche Verfahren, eine kurze Verfahrensdauer ein Anliegen. Ich spreche hier ausdrücklich Herrn Rutschmann an, der den Gerichten bei Beschwerde- und Rekursverfahren sogar explizite Fristen vorgeben will; wir haben die parlamentarische Initiative 08.424 auf der Traktandenliste. Auch Herr Vischer von der grünen Fraktion hat vor einigen Jahren mit einer Motion (04.3278) ein vergleichbares Begehr formuliert. Für eine kurze Verfahrensdauer braucht es genügend personelle Ressourcen, insbesondere auch genügend Richterinnen und Richter. Mit einer ausreichenden Dotierung des Bundesverwaltungsgerichtes schaffen wir die Grundlage für eine speditive Erledigung der Fälle. Daran haben wir aus Gründen der Rechtsstaatlichkeit, aber auch aus volkswirtschaftlichen Erwägungen alles Interesse.

Es wurde von den Kommissionssprechern darauf hingewiesen, was für arbeitsintensive Bereiche das Bundesverwaltungsgericht u. a. zu behandeln hat. Ich verweise auf den Asylbereich: Die Asylgesuche nehmen zu, folglich wird auch die Zahl der Beschwerdeverfahren ansteigen. Ich verweise auf den Infrastrukturbereich: So hatten wir beispielsweise alles Interesse daran, dass die Beschwerde im Submissionsverfahren der Neat rasch behandelt wurde, weil nämlich jede Verfahrensverzögerung täglich Millionen von Franken kostete. Ich verweise weiter – und auch das wurde bereits angesprochen, von Herrn Stamm – auf das Amtshilfleverfahren im Zusammenhang mit den Steuerverfahren in den USA. Da hat das Bundesverwaltungsgericht gezeigt, wie sehr es in der Lage ist, Fälle rasch zu bearbeiten. Ich möchte nochmals auf den Asylbereich zurückkommen. Wir haben zum Ersten gerade im Asylbereich alles Interesse, dass die Verfahren rasch gehen, und zwar die linke wie die rechte politische Seite. Lange Verfahren führen zu ganz schwierigen politischen Situationen und zu grossen menschlichen Härten, wenn sich die betroffenen Personen bereits lange in der Schweiz aufhalten und auf einen Verfahrensentscheid warten. Der zusätzliche personelle Bedarf – das zum Zweiten – des Bundesverwaltungsgerichtes ist aus meiner Sicht klar gegeben. Wir haben ein Interesse daran, dass die Pendenzen abgebaut werden, und zwar in einem normalen Fonds de Roulement von 4000 bis 5000 Fällen im Jahr. Damit wir das erreichen, und zwar bis zum Umzug des Gerichtes nach St. Gallen, braucht es diese drei zusätzlichen Stellen. Sie ermöglichen einen Abbau der Pendenzen um 600 Fälle im Jahr. Der Umzug nach St. Gallen wird sich in einer Übergangsphase auch nicht gerade effizienzfördernd auswirken, denn ein Umzug bindet zusätzliche Ressourcen.

Wenn wir in der Verordnung schreiben, es seien höchstens 67 Vollzeitstellen, ist das für das Bundesverwaltungsgericht nun beileibe kein Freipass. Ich darf Sie daran erinnern, dass jede Stelle, die besetzt wird, vor die die Gerichtskommission kommt. Wir prüfen in der Gerichtskommission den Bedarf, wir prüfen auch die Effizienz der Fallbearbeitung. Vertrauen Sie doch Ihrer Kommission. Wer in diesem Saal dem Kommissionssprecher deutscher Sprache gut zugehört hat, hat gehört, dass auch Herr Stamm bereits zusätzliche Personalauflstockungen in Erwägung zieht. Es ist beileibe nicht effizient, wenn wir in der Kommission für Rechtsfragen ständig Verordnungsänderungen vornehmen müssen. Auch hier wäre mehr Effizienz angebracht.

Ich bitte Sie, dem Minderheitsantrag zu folgen.

Stamm Luzi (V, AG), für die Kommission: Nur noch ganz kurz: Kollegin Leutenegger Oberholzer hat zum Beispiel das Submissionsverfahren Neat erwähnt. In der Tat, das sind Verfahren, die in den Folgen extrem teuer sind. Je schneller sie abgewickelt werden können, desto besser. Das ist eine absolute Notwendigkeit.

Aber man trifft eben auch beides: Tempo und Langsamkeit. Bei der Neat haben wir Glück gehabt. Ich winde dem Bundesverwaltungsgericht zum Beispiel auch ein Kränzchen, wenn ich von der Umfahrung Luzern spreche. Dort hat das Bundesverwaltungsgericht sehr gut, sehr schnell reagiert. Es gibt aber auch andere Fälle, da geht es erstaunlich langsam.

Es wurde auch von der Bundesrätin unterstrichen, dass wir noch in der Aufbauphase sind. Es gibt noch Optimierungsmöglichkeiten, und diese müssen wir abwarten, bevor wir höher als auf 65 Stellen gehen.

Ich greife noch ganz kurz zwei zusätzliche Punkte aus dem Votum der Bundesrätin auf, die ich vorher nicht angesprochen habe: Es stimmt, und es ist bemerkenswert, dass bei der Aufsichtssitzung des Bundesgerichtes das oberhalb des Bundesverwaltungsgerichtes angesiedelte Bundesgericht ebenfalls der Meinung war, 65 Stellen seien in Ordnung. Und die Bundesrätin hat auch dieses Verhältnis der Richter zu den Gerichtsschreibern angesprochen. Dieses Zahlenverhältnis von Bundesverwaltungsrichtern zu Bundesverwaltungsgerichtsschreibern ist noch gesund. Da hat man noch



ein bisschen Spielraum, ohne dass man dann darüber streiten müsste, wenn wir dann noch zwei, drei, vier, fünf Gerichtsschreiber bewilligen würden. Man müsste dann nicht befürchten, es entstehe eine Gerichtsschreiberjustiz. Das ist nicht so. Wir haben hier also noch Spielraum.

Zusammengefasst: Bitte stimmen Sie der Mehrheit zu. Wenn wir dann sehen, dass es zum Beispiel im Asylwesen viel zusätzliche Arbeit gibt, sind wir flexibel genug, um dieses Problem anders lösen zu können.

Lüscher Christian (RL, GE), pour la commission: Nous sommes tous attachés à ce que la procédure utilisée par le Tribunal administratif fédéral soit rapide et que les décisions puissent être rendues dans un délai raisonnable et qu'elles soient néanmoins motivées. Mais ce n'est pas toujours le nombre de juges qui accroît l'efficacité d'un tribunal, c'est parfois aussi sa propre organisation. C'est probablement la raison pour laquelle il est encore un peu tôt aujourd'hui pour décider, dans la mesure où, vous le savez, le Tribunal administratif fédéral est la réunion de plusieurs commissions de recours. Cette réunion n'est pas encore complètement terminée puisqu'elle va se concrétiser géographiquement par un déménagement à Saint-Gall. Une fois que ce déménagement aura eu lieu, une fois que le Tribunal administratif fédéral aura pris toutes les mesures d'organisation internes pour permettre à ses cours de bien fonctionner, ce Parlement prendra ses responsabilités en la matière s'il doit constater que le nombre de juges actuel ou le nombre de juges de demain – puisque nous allons visiblement passer à 65 – n'est pas suffisant.

Ce qui est déterminant, et je crois que cela a beaucoup pesé dans les travaux de la commission, c'est l'avis du Tribunal fédéral qui est l'autorité de surveillance et de contrôle du Tribunal administratif fédéral. Avec un certain recul, une certaine objectivité, l'autorité de surveillance nous a dit: «Un juge supplémentaire suffit et ce juge doit être de langue italienne.» Ce Parlement suit finalement l'avis autorisé, fondé et motivé de l'autorité de surveillance du Tribunal administratif fédéral.

C'est la raison pour laquelle la commission vous demande de soutenir la proposition de la majorité.

*Abstimmung – Vote
(namentlich – nominatif: Beilage – Annexe 08.501/2339)*

Für den Antrag der Mehrheit ... 111 Stimmen
Für den Antrag der Minderheit ... 59 Stimmen

Ziff. II

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Ch. II

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

*Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble
(namentlich – nominatif: Beilage – Annexe 08.501/2340)*

Für Annahme des Entwurfes ... 164 Stimmen
Dagegen ... 2 Stimmen

08.3589

Motion Stadler Hansruedi.
Copyright-Vergütungen
für Urheber
statt für Prozesse

Motion Stadler Hansruedi.
Droit d'auteur. Moins de procès,
davantage d'argent
pour les ayants droit

Einreichungsdatum 02.10.08
Date de dépôt 02.10.08

Ständerat/Conseil des Etats 17.12.08

Bericht RK-NR 23.04.09

Rapport CAJ-CN 23.04.09

Nationalrat/Conseil national 28.05.09

Antrag der Mehrheit
Annahme der Motion

Antrag der Minderheit
(Heer, Nidegger, Reimann Lukas)
Ablehnung der Motion

Proposition de la majorité
Adopter la motion

Proposition de la minorité
(Heer, Nidegger, Reimann Lukas)
Rejeter la motion

Freysinger Oskar (V, VS), pour la commission: Il est question ici d'un problème de droits d'auteur. Il n'est pas question de discuter sur le fait de savoir s'il est légitime de percevoir des droits d'auteur et si le créateur a droit à une rétribution légitime. J'en suis, pour ma part, convaincu.

Il s'agit de définir de quelle manière cela doit se faire pour que cela soit aussi efficace que possible. Dans les procédures d'encaissement actuelles, il y a de gros problèmes administratifs, parce que la société Pro Litteris, qui est chargée de percevoir ces émoluments, ne dispose pas d'informations suffisantes pour pouvoir établir les montants à encaisser. Et lorsque des informations manquent quant au nom, à l'adresse, à la branche, au nombre d'employés et d'utilisateurs, Pro Litteris procède par évaluation, ce qui amène un grand nombre de factures erronées. On envoie donc des factures et le montant facturé ne correspond en rien à la situation réelle de l'entreprise en question, ce qui a pour conséquences ensuite des procédures judiciaires onéreuses et fastidieuses qui coûtent très cher et qui, finalement, gèrent les montants qui devraient revenir légitimement aux créateurs.

Il existe une possibilité, proposée justement dans le texte de la motion Stadler: «Le Conseil fédéral est chargé de veiller, par exemple en complétant l'article 50a LAVS relatif à la communication de données, à ce que les droits d'auteur pour l'utilisation d'oeuvres protégées (livres, journaux, etc.) puissent être perçus de manière plus économique.» Il faudrait donc éviter que de l'argent soit dilapidé, qu'il y ait des procédures judiciaires à n'en plus finir; il faudrait trouver un moyen intelligent, efficace pour arriver au même résultat. Alors l'Etat, par son administration, en l'occurrence dans les données recueillies par l'AVS, dispose de ces informations. Celles-ci existent, mais simplement Pro Litteris n'y avait jusqu'à présent pas accès. Au fond, si cette motion était acceptée, il serait bien que Pro Litteris, par exemple, tout en respectant l'anonymat et la protection des données, puisse accéder à ces informations qui permettraient alors l'établissement de factures plus conformes à la réalité et moins de pertes d'énergie dans ces procédures.

